

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **11 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Fundamentals of economics¹

Tel que les auteurs le présentent, cet ouvrage est destiné à l'enseignement dans un « college » : c'est un livre de base ; mais ni la notion de « college » ni celle d'ouvrage fondamental ne doivent tromper le lecteur : les bases ne sont pas nécessairement des explications banales.

Après avoir démontré la nécessité de l'étude des phénomènes économiques, les auteurs, dans les chapitres introductifs, définissent les concepts fondamentaux de l'activité économique, de la production, du rôle du consommateur.

Puis, l'économie étant considérée dans son ensemble, ils étudient la monnaie, le revenu et l'emploi, considérés séparément et dans leur action réciproque. La détermination des prix dans un régime de concurrence parfaite et imparfaite, et finalement l'économie politique internationale font l'objet d'études particulières dans les dernières sections de ce volumineux ouvrage. La matière traitée dans quelque cinq cents pages est aussi abondante qu'agréablement présentée. Les tableaux de prix, les statistiques, les phénomènes évoqués touchent en majeure partie la période comprise entre la crise de 1931 et la crise coréenne.

Si cet ouvrage pêche par l'exclusivité de ses références, en ce sens que l'économie envisagée est presque uniquement américaine, le lecteur continental a par là-même, les bases d'une solide et claire documentation sur les institutions économiques des U. S. A. Documentation d'autant plus utile qu'il arrive à chacun d'entendre parler d'organes ou d'administrations dont les compétences n'apparaissent pas nettement à de non initiés.

Ainsi, au cours de l'étude de l'économie dans son ensemble, nous avons relevé un intéressant aperçu du système bancaire américain, qui sert de base à l'explication de la création de la monnaie et en particulier de la monnaie fiduciaire. Ce système bancaire est en particulier fondé sur deux lois : le National Banking Act de 1863 remédiant à l'insécurité que présentaient les billets émis par les banques privées, et le Federal Reserve Act de 1913 créant un agent coordinateur et un contrôle de la politique du crédit des banques commerciales en tant que groupe. Les Banques Fédérales de Réserve, au nombre de 12, ont été créées dans l'intention de mettre de la monnaie à la

¹ *Fundamentals of Economics* (2nd Edition) by MYRON H. UMBREIT, Prof. of Business Economics, School of Commerce, Northwestern University ; ELGIN F. HUNT, Chairman of Social Science Department, Wilson Junior College ; Lecturer in Economics, Northw'n University ; CHARLES V. KINTER, Business Economist, Lecturer in Economics, Northw'n University. Mc Graw-Hill Book Cy. 506 pages. 1952.

disposition des banques commerciales afin de lutter contre la pénurie pendant les moments critiques ou d'éviter que les banques commerciales ne doivent conserver des disponibilités dans leurs safes ; elles fixent aussi le taux de la réserve pour les divers types d'établissements. Les Banques Fédérales de Réserve sont responsables devant un organe de surveillance nommé par le Congrès ; organe dont dépend aussi une curieuse institution nommée Comité du Marché Ouvert. Dans une certaine mesure, l'organisation instaurée par le Federal Reserve Act ressemble à celle de la Loi sur les banques en Suisse.

Lors de la dernière campagne présidentielle, un sujet de controverse fut le célèbre Taft-Hartley Act, dont la genèse est due à des coutumes et des législations ouvrières antérieures. Plus récemment encore, le décès de William Green, chef de l'A. F. L. et la nomination de Walther Reuther à la tête du C. I. O. et l'éventualité de la fusion des deux grands syndicats ont rappelé des faits d'une grande importance. Aussi la section de l'ouvrage se rapportant au phénomène de la distribution et abordant la question des organisations syndicales est-elle particulièrement intéressante.

Avec la révolution industrielle la différence entre patron et ouvrier s'accroît ; celui-ci trouve remède à sa faiblesse dans l'organisation syndicale, d'abord de type corporatif. L'année 1886 coïncide avec l'apogée des Knights of Labor, organisation de type ancien et la même année voit la naissance de l'American Federation of Labor. Cette association était d'abord opposée à la production en masse et voulait réunir les ouvriers spécialisés sur la base de métiers ; puis une évolution se dessine à laquelle préside une minorité qui plus tard fonde le Congress of Industrial Organization, réunissant les ouvriers sur une base industrielle. Si l'on compte que seize millions d'ouvriers relevaient de l'A. F. L. et du C. I. O. à la fin de la deuxième guerre mondiale, on comprend l'importance politique et économique des deux syndicats.

Les auteurs passent ensuite en revue les conventions collectives, les conflits qui en résultent et surtout les armes auxquelles peuvent recourir patrons ou syndicats pour obtenir gain de cause. Relevons en passant qu'un syndicat peut imposer à la compagnie la retenue de la cotisation sur le salaire.

La législation en a subi les conséquences : on y distingue deux tendances. Tout d'abord les lois Norris-La Guardia et Wagner, la première votée pendant la crise, la deuxième pendant la période du Fair-Deal sont favorables aux ouvriers ; certains trouvent que la dernière pousse les choses un peu loin. Puis, à la suite des abus de J. Lewis et J. Petrillo après la guerre, le choc en retour se produit avec, en 1947, la loi Taft-Hartley : « la loi d'esclavage ».

Les auteurs de *Fundamentals of Economics* étudient avec beaucoup de compétence la théorie du coût marginal et de l'évolution des prix ainsi que le coût de la production. Mais au-delà du grand intérêt que soulèvent les théories économiques, il y a toute l'étude des faits, si importante et à laquelle les auteurs ont accordé une place méritée. *Fundamentals of Economics* présente également une valeur pédagogique indiscutable ; tout terme technique y est scrupuleusement défini et l'explication étayée de nombreux graphiques présentés avec beaucoup de clarté.

P.-H. REYMOND.

Comptabilité bancaire¹

Les Editions Radar ont récemment publié une étude sur la comptabilité bancaire envisagée du point de vue pratique : son organisation et son contrôle.

Si la comptabilité étudiée est celle de la banque, c'est qu'elle ne joue nulle part ailleurs un rôle aussi important. Les raisons en sont les suivantes :

1. La « matière première » bancaire, constituée par des capitaux, se présente la plupart du temps sous la forme de créances et d'engagements, donc sous un aspect purement comptable.

2. Le banquier est un mandataire : il doit pouvoir rendre compte à des tiers avec une scrupuleuse exactitude.

3. Le banquier est devenu un percepteur auxiliaire : un fardeau nouveau est imposé à la comptabilité.

4. Le souci de rentabilité joue un rôle important du fait que la comptabilité n'est pas directement productive et qu'elle doit pouvoir judicieusement tirer parti des inventions et des perfectionnements techniques ; souvenons-nous en effet que l'ordre de grandeur du bénéfice brut, pour une banque commerciale, est de 1 ‰ du chiffre d'affaires.

Donc les préoccupations de l'auteur se concentrent sur l'étude de la précision des pièces justificatives, de leur cheminement rationnel, de l'utilité des machines.

Dans les établissements bancaires nous trouvons deux sortes de comptabilités : la comptabilité-matière et la comptabilité-valeur suivant que la fonction comptable est la conséquence de l'enregistrement du mouvement d'un bien matériel ou d'une valeur.

La première tâche proprement comptable est la création de la pièce justificative ; c'est dans les « centres moteurs » de la banque (correspondance, caisse, portefeuille-effets, titres, coupons) que sont créés et enregistrés ces documents.

En outre, les opérations matérialisées dans les pièces justificatives subissent trois enregistrements successifs :

I. aux centres moteurs : un enregistrement chronologique dans les journaux fondamentaux ;

II. aux services des comptes particuliers : un enregistrement analytique dans les comptes détaillés de personnes, de biens matériels, de résultats ;

III. à la comptabilité générale : un enregistrement synthétique dans les comptes généraux et les comptes collectifs du grand-livre.

Les faits ci-dessus mettent en évidence l'importance de la liaison entre services : elle peut se faire soit par journaux (système archaïque), soit par fiches (dont le nombre voulu est obtenu par décalque), soit par le système des cartes perforées.

¹ *Traité pratique de comptabilité bancaire, organisation et contrôle* de M. ROBERT GROSJEAN, D^r ès sciences économiques. Editions Radar, 5, av. Flornoy. Genève 1952. 256 pages.

Enfin se pose le problème de la comptabilisation des résultats et de leur analyse par service : nous sommes à la limite où la manipulation technique des chiffres fait place à leur interprétation économique.

C'est alors qu'intervient la question du prix de revient, entraînant l'analyse comptable des charges d'exploitation.

Une comptabilisation relativement complexe des résultats donne à l'industriel la possibilité de savoir dans quelle mesure le prix de revient calculé préalablement se réalise et par là de contrôler le rendement de ses différents services d'une manière efficace. Le commerce et la banque peuvent-ils tirer parti des progrès réalisés par la technique comptable en matière d'analyse des résultats de l'entreprise industrielle ? C'est certainement le cas dans le commerce ; mais l'introduction de ce principe n'est pas acquise dans la banque parce que, dit M. Grosjean, l'économie de l'entreprise bancaire n'a que fort peu d'analogie avec celle du commerce ou de l'industrie ; thèse que l'auteur appuie par une série de constatations.

La méthode du calcul du prix de revient ne présentant pas d'intérêt pratique, dans quelle mesure cependant serait-il possible de répartir les produits et les charges pour déterminer les résultats par section productive ?

Il est important tout d'abord de bien différencier les sections productives — comme le service portefeuille-escompte ou change — des sections administratives ou auxiliaires. Mais les normes d'affectations des charges et des produits sont diverses ; la tentative de répartition est encore compliquée par la diversité des usages et les imprécisions comptables de la loi sur les banques.

Il semblerait recommandable de chercher à contrôler le rendement de l'activité des différents services par des moyens extra-comptables : une mesure des temps, bien comprise, pourrait rendre d'appréciables services.

Une connaissance approfondie du fonctionnement des dispositifs comptables est nécessaire, tant dans les centres moteurs que dans les services des comptes particuliers. C'est à cet aspect particulièrement technique que M. Grosjean consacre la majeure partie de son ouvrage : avec un grand souci de précision, les compétences de chaque service sont définies, ainsi que les éventualités qui peuvent se présenter au comptable. Puis un examen des applications pratiques traditionnelles ou récentes sert de base à une étude de la forme des documents, leur texte, leur cheminement, l'utilité et l'utilisation de telle machine comptable.

Des graphiques réussis agrémentent la lecture de ce traité : « Ceux qui s'intéressent à la comptabilité des banques liront cet ouvrage avec plaisir. Ceux qui désirent connaître les rouages d'une organisation bancaire l'étudieront avec avantage. »

P.-H. REYMOND.

Revue internationale du travail

(Paraît en trois éditions distinctes : française, anglaise et espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau international du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans

les différents pays ; des exposés documentaires ; des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail ; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro : fr. 2.40 suisses. Abonnement annuel : fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du BIT sur demande adressée au Bureau international du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous nous réservons de revenir dans un de nos prochains numéros :

ANET DANIEL et CLÉMENT FRANÇOIS : *Descartes, Discours de la Méthode*, choix commenté. Ed. Radar, Genève, 1952, 54 pages.

ANGELOPOULOS ANGELOS : *Planisme et progrès social*. Ed. Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1953, 403 pages.

BENARD JEAN : *La conception marxiste du capital*. Ed. Sédès, Paris, 1952, 365 pages.

BRIEFS GOETZ : *Zwischen Kapitalismus und Syndikalismus*. Ed. Francke A.-G., Berne, 1952, 189 pages.

CHERVET HERBERT : *A l'assaut du consommateur*. Ed. Radar, Genève, 1952, 119 pages.

CLÉMENT FRANÇOIS et ANET DANIEL : *Descartes, Discours de la Méthode*, choix commenté. Ed. Radar, Genève, 1952, 54 pages.

DUCROS BERNARD : *L'action des grands marchés financiers sur l'équilibre monétaire*. Ed. Armand Colin, Paris, 1952, 152 pages.

HAYEK F. A. : *Individualismus und wirtschaftliche Ordnung*. Ed. Eugen Rentsch, Erlenbach-Zurich, 1952, 344 pages.

JOEHR W. A. : *Die Konjunkturschwankungen*. Polygraphischer Verlag, Zurich, 1952, 675 pages.

LUDWIG MARIO : *Individuum und Gemeinschaft in der Amerikanischen Industrie*. Ed. Mensch und Arbeit, Zurich, 1952, 46 pages.

LUTZ BENNO : *Die Bewertungsprobleme des Konzerns*. Polygraphischer Verlag A.-G., Zurich et Saint-Gall, 1952, 215 pages.

Publications du BIT :

Migrations, juillet-août 1952, vol. 1, n° 4, Genève, 97 pages.

Migrations, septembre-octobre 1952, vol. 1, n° 5, Genève, 34 pages.

Publications du Bureau de statistique de la Banque Nationale Suisse :

Das schweizerische Bankwesen im Jahre 1951. Ed. Orell Fussli, Zurich, 1952, 271 pages.

Publications de l'INSEE. :

L'Autriche. Mémento économique. Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1952, 313 pages.

Le Marché mondial de l'étain par NEEL ANDRÉ. Ed. Presses universitaires de France. Paris, 1952, 229 pages.

Publications de l'Institut technique des salaires :

Les salaires américains augmentent-ils avec la productivité ? par ROBIN MICHEL. Producteurs, Paris, 1952, 147 pages.

Publications des Nations Unies :

Bulletin annuel de statistiques de transports 1951. Genève 1952, 84 pages.
Bulletin économique pour l'Europe, 1^{er} trimestre 1952, vol. 4, n° 2, 1952, 95 pages.

Bulletin économique pour l'Europe, 2^{me} trimestre 1952, vol. 4, n° 3, Genève 1952, 115 pages.

Bulletin trimestriel de statistiques de l'acier pour l'Europe, n° 9, Genève 1952, 115 pages.

RIST MARCEL : *La « Federal Reserve » et les difficultés monétaires d'après-guerre, 1945-1950*. Ed. Armand Colin, Paris 1952, 365 pages.

SAMUELSON PAUL A. : *L'Economie*, techniques modernes de l'analyse économique. Tome I. Trad. Gaël Fain. Ed. Armand Colin, Paris 1953, 381 pages.

ZIMMERMAN L. J. : *The Propensity to monopolize*. Ed. North-Holland publishing Company, Amsterdam 1952, 99 pages.

